

Rappels historiques

Nous ne pensons pas qu'il soit possible de dissocier la légende d'un contexte historique. Un ou plusieurs faits précis sont certainement en relation directe avec le mythe de la Vivre qui s'est développé au cours des siècles en donnant naissance au conte fantastique. La thèse la plus communément admise est celle de la matérialisation des innombrables malheurs du peuple à une période donnée : le Moyen Age.

Les épidémies, les guerres, les famines supportées par la société occidentale en pleine mutation auraient favorisé la croyance en un pouvoir maléfique révélé par des manifestations terrestres souvent incomprises. Le manichéisme de la religion chrétienne et la survivance de croyances païennes auraient été le moteur de cette explication irrationnelle des événements.

L'étude menée sur le symbolisme des commémorations en France de fêtes semblables à celles de la Vivre où, régulièrement on promène à travers les rues d'une ville la représentation d'une bête fabuleuse, vient étayer cette thèse. Ce genre de manifestation courante au Moyen-âge avait un but déterminé : **unir les habitants pour une même cause : la lutte contre les maux communs.** Certains en ont même donné une explication plus précise : les villes ayant obtenu leur franchise, devaient assurer leur propre défense.

L'ennemi qu'il s'agisse des compagnies de brigands ou des armées d'un prince étranger, devait être combattu avec la même ardeur par tous les citoyens. Avait-on en France plus qu'ailleurs tiré les leçons de l'Histoire ? Voulait-on réagir contre le pacifisme des ancêtres qui, en d'autres temps avaient accueilli les envahisseurs avec une trop évidente résignation ? Ce qui est certain, c'est que tout était mis en oeuvre pour rassembler, pour éviter les divisions souvent synonymes de défaites. (En outre, il a été constaté que dans bien des cas, l'ancre de la bête se trouve aux portes de la ville, preuve que l'objet du combat, le danger, vient de l'extérieur !)

Pour en revenir au cadre qui nous intéresse, il convient de s'arrêter quelques instants sur des périodes clés de notre histoire locale.

a) Avant l'apparition de l'Homme une terre déjà occupée.

A l'ère secondaire, le pays Couchois est recouvert par les eaux. Seuls émergent de ce milieu aqueux les plateaux qui font encore le charme de notre paysage bourguignon.

Dans les marnes peu à peu s'enlisent les animaux marins. On retrouve encore aujourd'hui, en quantité impressionnante toutes sortes de fossiles : ammonites, huîtres, bélemnites, etc...Apparaissent les reptiles. A en croire les empreintes qu'ils ont laissées, ici et là, sur les terrains calcaires, notre région semble avoir été à cette époque abondamment peuplée.

Ce qui est peu connu, en revanche, c'est que les plus gros d'entre eux ont également laissé des traces de leur occupation. Au cours de travaux, notamment dans les mines et carrières, au siècle dernier, on a retrouvé quelques fossiles de ces monstres à écailles.

b) L'arrivée des premiers paysans.

Aux temps néolithiques, notre région nous le savons, était occupée par ces premiers hommes qui maîtrisèrent agriculture et élevage.

Leurs principales préoccupations : trouver une terre propice à leur activité. La composition du sol, mais aussi son irrigation étaient choses capitales pour la survie du groupe.

En pays Couchois, nul doute qu'ils trouvèrent tous ces éléments.

On peut penser que dès cette époque l'homme découvrit la manière de trouver l'eau nécessaire à son développement.

L'abondance des cours d'eau souterrains, l'existence de failles naturelles dues à la superposition et à la diversité des couches géologiques, la situation particulière de notre région dans la zone de partage des eaux, entretenirent, d'après certains, le mythe de l'être surnaturel vivant dans les profondeurs sinueuses de la terre.

L'incompréhension des forces magnétiques et du pouvoir spécifique des sourciers n'aurait pu qu'entretenir cette croyance.

c) Naissance et développement du christianisme.

Nous savons que Couches passe pour avoir été fondé par des voyageurs grecs qui l'auraient baptisé 'COLCHAS' en souvenir de la Colchide où Jalon conquiert la Toison D'or.

Si cette histoire tient plus de la légende que de la réalité il n'est cependant pas impossible que la région ait effectivement reçu la visite de quelques marchands helléniques puisqu'il est aujourd'hui établi qu'un commerce existait entre nos deux peuples bien avant la conquête romaine.

La Grèce fut l'un des premiers centres de la chrétienté. En 52 après Jésus Christ l'apôtre Saint-Paul avec ses compagnons, Silas, Timothée et Saint-Luc arrive en Macédoine.

Il y crée les premières églises. A Athènes, il enseigne la parole du Christ puis il s'établit à Corinthe. La nouvelle religion fait en ces lieux, de nombreux adeptes qui, eux-mêmes partent évangéliser les peuples païens.

Dès le II^{ème} siècle, notre région voit s'implanter 1^{ères} premières communautés chrétiennes.

Un autre rapport flagrant entre le monde grec et notre terre Couchoise est l'édification, au VIII^{ème} siècle, sur les ruines d'une première église, **d'un monastère dédié à Saint-Georges.**

Saint-Georges qui avait embrassé la carrière des armes sous Dioclétien, souffrit la mort pour la foi en l'année 303. Son culte devint rapidement très populaire parmi les Grecs qui lui donnèrent le titre de "Mégalomartyr". Six églises lui étaient dédiées dans la seule ville de Constantinople. On représente souvent **Saint-Georges sous l'image d'un cavalier terrassant un dragon**. Il faut voir dans cette tradition un symbole de la victoire que le martyr a remportée sur le paganisme.

d) Un village divisé:

On a vu plus haut que le souci premier des villes affranchies du Moyen Age était d'assurer leur propre défense et par la même, leur survie.

La situation de Couches fut quelque peu différente. Géographiquement et administrativement, la cité était divisée en deux parties distinctes. Au Nord, Couches-en-Royauté dont l'église Saint-Georges et le Monastère faisaient partie ; Au sud, Couches-en-Duché dans la partie qui comprenait le Château.

Nul doute qu'à cette époque et durant la période qui suivit, l'unification des villageois ne fut pas chose facile quel meilleur rassembleur que cette ennemi commun la Vivre !

e) Une reine en nos murs:

Fille du Duc Robert II et petite-fille de Saint-Louis par sa mère, Marguerite de Bourgogne épouse en 1305 Louis X. dit le Hutin, roi de Navarre, fils aîné de Philippe le Bel.

L'infidélité de la jeune reine à son époux est devenue légendaire. Avec la complicité de ses deux belles-sœurs Blanche et Jeanne, Marguerite s'éprend du Chevalier Philippe d'Aulnay.

Bientôt le scandale éclate et le roi doit sévir. La reine de Navarre est conduite à la forteresse de Château-Gaillard où elle est retenue prisonnière.

Lorsque Louis le Hutin succède à son père, il cherche à se débarrasser de son encombrante épouse. C'est alors qu'il cherche à faire annuler son mariage par le pape. Hélas, le souverain pontife s'éteint en l'année 1315, laissant le pauvre roi dans le plus grand embarras.

Voulant coûte que coûte en finir avec sa femme adultère, il la fait assassiner dans sa cellule et épouse Clémence de Hongrie.

Telle est la thèse retenue par l'Histoire. Mais les Couchois eux, ont retenu une autre version. On n'assassine pas une princesse de ce rang sans faire de remous et pourtant, à la mort prétendue de Marguerite en sa geôle, personne ne semble réagir, pas plus à la Cour de France qu'à la maison de Bourgogne.

La vérité aurait été toute autre. Si pour certaines commodités la reine ne devait plus exister, rien n'empêchait qu'elle fût éloignée, qu'elle retrouvât sa propre famille et vécût prisonnière libre au Château de Couches. Elle y serait morte auprès de sa

cousine Marie de Beaufremont en l'année 1333 à l'âge de 43 ans.

L'étymologie :

Dans cette étude sur les origines de la Vivre : il nous a paru nécessaire de s'arrêter un instant sur l'étymologie du mot.

On désignait autrefois sous le terme de VIVRE ou VOUIVRE voir GUIVRE, une espèce de galon qu'on portait sur les vêtements. On l'appelait aussi "densette" parce qu'elle porte des dents.

De même en héraldique une pièce VIVREE est une pièce dont les bords présentent de grosses dents.

La sinuosité de ces formes "vivrées" rappelle le serpent, d'où cette autre interprétation souvent donnée au mot "vivre". Ce vocable serait d'ailleurs à rapprocher du mot "Vesvres" par lequel on désignait généralement le cours d'une rivière en lacets.

(Dans notre recherche de définitions, nous avons trouvé par hasard deux mots qui nous ont paru intéressants dans le cadre de cette étude sur la légende de la Vivre. Nous les livrons sans essayer d'en tirer une quelconque conclusion : le mot YO désigne une flûte chinoise à trois trous quant à YO-LU il s'agit d'un esprit de la mythologie chinoise qui met en fuite les mauvais génies. Y aurait-il un rapport avec notre mage ?)

Bulletin n°3 « Couches et son passé »